

La Voix des Francs

catholiques



Statue polychrome de Saint-Louis

Numéro 5

Gesta Dei per francos

ÉDITORIAL

A la lecture des commentaires de la presse nationaliste sur la défaite de Jean-Marie Le Pen et de son parti aux dernières élections, nous avons été affligés de voir le peu d'élevation des commentateurs et l'absence d'analyse par les causes supérieures qui régissent le monde politique. Nous donnons ici notre vision catholique des évènements.

Dans cette période post-électorale qui pourrait conduire certains au désespoir, nous publions les plus beaux textes politiques du Cal Pie, rassemblés en un ouvrage *La Mission Et La Vocation De La France D'après Le Cardinal Pie*. Nous vous le présentons en détail dans la revue.

La suite et la fin de l'article sur la *Prétendue Chute du pape Libère*, par l'abbé Darras saura vous captiver, en particulier la réfutation qu'il fait des arguments de Bossuet par Bossuet lui-même.

Nous commençons, sous la plume de notre ami et collaborateur André Saugera, plusieurs articles sur le Chevalier Gougenot des Mousseaux, dont nous avons réédité plusieurs ouvrages. Ce grand catholique anti-libéral, cité par de nombreux auteurs, mérite d'être mieux connu, et la vérité à son égard doit être rétablie.

La Voix des Francs a UN AN ! Nous remercions tous nos lecteurs qui nous ont manifesté en grand nombre leur intérêt et leurs encouragements pour continuer. Nous tâcherons de leur être fidèles. Saintes vacances à tous, avec de bonnes lectures.

Bruno Saglio

LES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES 2007 QUELLE LEÇON EN TIRER.

La lourde défaite de Jean-Marie Le Pen aux dernières élections présidentielles a profondément déçu nombre de catholiques qui avaient mis leurs espérances en votant pour ce candidat¹, qui il est vrai, avait le courage de défendre contre tous un certains nombre de valeurs de base essentielles à toute société. Beaucoup espéraient voir de nouveau Le Pen au second tour ; son élimination brutale au premier tour était d'autant plus accablante.

Nous voudrions à cette occasion tirer quelques leçons de ces évènements. La question que nous posons à tous ces catholiques qui ont voté Le Pen, est la suivante : « est-il possible que les valeurs catholiques puissent revenir au pouvoir à travers un candidat, qui se présente aux élections présidentielles de la république française, par le suffrage universel ? »

Ce qui vient de se passer (comme d'ailleurs en 2002) est la preuve que c'est impossible. Mais nous allons appuyer ces faits sur des considérations historiques, philosophiques et théologiques, sur des principes immuables.

¹Voici le message envoyé à cette occasion par les *Éditions de la Reconquête* :

« ELECTION PRESIDENTIELLE SECOND TOUR

Le seul candidat digne et honorable, le seul qui se battait pour la France et pour les intérêts des Français, a été écarté de la compétition par les puissances de l'establishment. Nos pensées sont avec lui, avec ses valeureux guerriers, et avec les millions de Français qui ont voté pour lui ou pour ses idées. La mascarade est finie, la démocratie a fait une fois de plus ses preuves. Mme Royal et M. Sarkozy sont les deux faces d'une même pièce, celle de l'Euro. Carriéristes malades au service de leur exhibitionnisme, ces deux personnages sont asservis à une Europe menée par des présumés communistes et mortifères. Aller voter pour l'un des deux serait une aberration ; laissons les hyènes se déchirer entre elles, avant qu'elles ne trouvent un accord pour dévorer la nation moribonde.

Prions pour la France fille aînée de l'Église, prions Sainte Jeanne d'Arc qui sauva la France au moment où elle n'existait plus. Notre-Seigneur sait ce qu'Il fait. »

Chacun admettra tout d'abord que pour se présenter aux élections présidentielles de la RF, il faut en admettre la constitution, et la règle du jeu. Les principes de base de la constitution de la RF, sont **la démocratie** au sens Rousseauiste, c'est-à-dire que le pouvoir réside dans le peuple et non en Dieu ; **les droits de l'homme** contre les droits de Dieu, **la laïcité** (séparation de l'Église et de l'État), et enfin **le suffrage universel**.

Or ces quatre principes sont chacun une insulte à la majesté et à la souveraineté de Dieu, ce sont des principes hérétiques incompatibles avec la foi catholique.

En ce qui concerne la démocratie, voici ce qu'en disait Mgr Henri Delassus¹ :

« Or, le caractère que la démocratie porte au front est celui de Satan : l'orgueil, l'orgueil impatient de tout joug. Son point de départ, c'est la Révolution. Son terme, c'est la destruction des institutions les plus fondamentales dans l'ordre social ; et dans l'ordre religieux, c'est l'athéisme.

La démocratie est contre-nature. « L'univers lui-même, observe Carlyle, estimé le plus grand esprit qui eût paru depuis Shakespeare chez les Anglais, l'univers lui-même est une Monarchie et une Hiérarchie. Aussi, historiquement parlant, je ne pense pas qu'il y ait eu de nation qui ait subsisté à l'état démocratique. On nous a beaucoup parlé des républiques antiques, du Demos et du Populus. Mais il est à présent à peu près admis que cela ne signifie rien en l'espèce. Jamais, dans les temps anciens, une république à suffrage universel, ou une république à suffrage général, voire quelque république à suffrage très restreint, ne se fonda ou ne tenta de se fonder.

Lorsque la masse de la population était composée d'esclaves, et que les votants étaient une sorte de rois, des hommes nés pour gouverner les autres; lorsque les votants étaient de réels aristocrates ou de dociles clients de ceux-ci, alors, sans doute, le vote, le désordre pêle-mêle des intrigues pouvait, sans immédiate

¹ *L'encyclique Pascendi et la démocratie*, pp. 48-49, éd. St Remi 2005

DE LA PRÉTENDUE CHUTE DU PAPE LIBÈRE

(SUITE ET FIN DU N° 4)

par l'abbé Darras,

Extrait du tome IX de *l'Histoire Générale de l'Église*
*depuis la création jusqu'à nos jours*¹

O n nous pardonnera, nous l'espérons, cette digression sur l'évêque de Meaux, dont les doctrines se rencontreront plus d'une fois encore en hostilité avec les nôtres, dans le cours de cette Histoire. Quoi qu'il en soit, Bossuet croyait très sincèrement que le pape Liberius avait failli. Cette opinion était alors celle de Tillemont, de Fleury, de toute l'école critique du XVII^e siècle. Hâtons-nous d'ajouter que Baronius lui-même l'avait partagée. C'est que des découvertes fort inattendues s'étaient produites successivement, depuis Nicéphore Calliste et les autres historiens de l'antiquité. Il se passa pour saint Liberius quelque chose d'analogue à ce qui advint de nos jours pour le pape saint Calliste I. Après des siècles d'oubli, on venait de mettre la main sur un ensemble de documents jusqu'alors inconnus, lesquels semblaient établir d'une manière péremptoire la faute de saint Liberius, et trancher ainsi pour jamais une question si longtemps problématique. En 1479, Mombritius, hagiographe milanais, avait publié une collection d'*Acta sanctorum* en deux volumes in-folio. La tempête de la réforme qui s'éleva bientôt après ne permit pas à cette œuvre vraiment sérieuse de prendre dans le monde savant le rang qu'elle méritait. En 1678, Baluze, dans ses *Miscellanea*, reproduisit quelques-unes des pièces de la collection de Mombritius, dont il avait retrouvé des copies dans des manuscrits appartenant aux diverses bibliothèques de France. Au nombre de ces pièces s'en trouvait une intitulée : *Vita sancti Eusebii presbyteri Romani*. « Je l'ai rencontrée, dit Baluze, dans quatre manuscrits fort anciens, l'un de la bibliothèque du roi et les autres de

¹ Disponible aux ESR, 44 volumes, 31 398 pages, 1470 □

celle de M. Colbert. J'en ai soigneusement collationné le texte. Bien que Mombritius l'ait déjà fait connaître, je crois devoir publier de nouveau ce document qui renferme des particularités fort intéressantes, et dont on ne trouve aucune mention dans les annales ecclésiastiques.¹ » Voici la teneur de cette pièce : « Au temps où Liberius fut rappelé d'exil par l'hérétique Constance Auguste, à la condition qu'il ne rebaptiserait point le peuple mais qu'il le souillerait par une communion impie, Eusèbe, prêtre de la ville de Rome, se mit à déclarer que Liberius, l'ami de Constance, était un hérétique. Un grand nombre de fidèles, soutenus par le crédit du saint prêtre, persévérèrent dans la confession sainte et la foi catholique, refusant de communiquer avec Liberius. Celui-ci occupa de force les basiliques ; Félix fut violemment déposé du siège épiscopal dont Liberius resta seul maître, et le prêtre Eusèbe fut arrêté pour avoir rassemblé et instruit le peuple dans une maison qui lui appartenait et qu'il avait fait construire lui-même. Amené devant l'empereur et Liberius, Constance lui dit : Crois-tu être le seul véritable chrétien de toute la ville de Rome ? — Eusèbe répondit : L'Évangile nous apprend que le Christ ne trouvera plus de foi sur la terre. Quant à moi je garde la foi de mon baptême et la bénédiction sacerdotale que j'ai reçue des mains du bienheureux Jules. — Liberius dit : Je tiens la place de Jules, puisque je suis son successeur. — Il en serait ainsi, répondit Eusèbe, si vous aviez persévéré dans la foi que vous professiez avant votre exil. — Liberius, en présence de l'empereur, répondit : Me croyez-vous donc si misérable que j'aie pu l'abandonner ? — Le fait parle assez haut, répliqua Eusèbe. — Mais à quoi bon distinguer entre l'une et l'autre foi ? demanda l'empereur, — Quant à nous, répondit Eusèbe, nous avons persévéré dans l'intégrité de la doctrine. Vous, au contraire, poussés par l'instigation du diable et par un sentiment de basse jalousie, vous avez condamné à l'exil l'évêque Félix, ce pontife vraiment catholique, adorateur fidèle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce ministre irréprochable dont la sainteté est reconnue de tous. Aujourd'hui ce glorieux confesseur,

¹ Baluz., Miscellanea, tom. II, pag. 141.

HENRI-ROGER

GOUGENOT DES MOUSSEAUX

(1805 - 1876)

par
ANDRÉ SAUGERA

EN GUISE DE PROLOGUE

La consultation d'articles paraissant sur *Internet*, articles de circonstance, articles qu'aucune censure ne réduira à ce qu'ils ont de honteux, articles tels que tout auteur cité *en ligne*, du prophète Jérémie au rédacteur en chef du journal *Ouest France*, rien ne peut être écrit au sujet d'Israël à moins qu'une sommité de la communauté ne prenne la main du lecteur et le guide pas à pas, pour lui éviter de poser et d'opposer de regrettables questions telles que celle-ci : « Que valent les propos de Jérémie maudissant Jérusalem pour avoir sacrifié ses enfants, garçons et filles, au Moloch, sous les yeux de Moïse soi-même et lui prédisant sa future destruction totale¹ ? » — ou encore, portant toute sa sollicitude sur les quelques phrases parues dans le quotidien susnommé, un autre guide ou le même, ou sous un nom de guerre — soit dit sans ironie —, lui épargnera la fâcheuse mésaventure de comprendre comme elle est l'expression *Shoah business* retenue par Norman G. Finkelstein, comme titre de son livre (médiocre ; pardon ! je veux dire qu'on n'y apprend rien sur

¹ *Ponam civitatem in stuporem et in sibilum, ... cibalo eos carnibus filiorum suorum et filiarum suarum, et unusquisque carnem amici sui comedet in obsidione. (Jerem. XIX, 3-9)*
« Et je ferai de cette cité un objet de stupeur et de sifflement...et je les nourrirai des chairs de leurs fils, et des chairs de leurs filles ; et chacun mangera la chair de son ami pendant le siège... »

le prétendu holocauste¹), recensé en français : *L'industrie de l'holocauste*. Mon aventure m'a conduit à une épaisse documentation lorsque j'ai interrogé *Internet* pour avoir des nouvelles de Henri-Roger Gougenot des Mousseaux ; voici l'un des frontispices :

— “ Published electronically in *Textures and Meaning: THIRTY YEARS OF JUDAIC STUDIES* at the University of Massachusett ; Amherst, ed. L. Ehrlich, S. Bolozky, R. Rothstein, M. Schwartz, J. Berkovitz, J. Young ; Department of Judaic and Near-Eastern Studies, University of Massachusetts Amherst, © 2004. ” (on ne peut dire que ces éminents auteurs avancent masqués (*larvator prodeo*) ni qu'ils dissimulent leur sensibilité de victimes écorchées par des millénaires de barbares persécutions).

On me pardonnera de débiter mon étude (plusieurs articles) sur cet immense auteur et non moins immense catholique qu'est le Chevalier Gougenot des Mousseaux, de l'Ordre de Saint Grégoire-le-Grand² en dénonçant les crocs-en-jambe pharisaïques lancés contre l'enfant de l'Église qu'on veut faire tourner comme une toupie folle pour lui ôter tout entendement. Voici deux de ces crocs-en-jambe qu'on peut nommer à loisir autrement ; le but étant, on le verra, d'empêcher qu'on pense.

SON ÉPOQUE ET LA NÔTRE

Un premier mot vide (le second sera étudié après celui-ci) est apparu voici un peu plus de cent ans ; mot discriminatoire, inconcevable à l'époque où écrivait Gougenot ; c'est le mot vengeur, emblématique de la puissance qui veut égaler la Croix, qui se hisse sur l'envers de la Croix et qui jette enfin sur notre

¹ L'Allemagne nazie a décrété au Bundestag, en 1933 (démocratiquement) « l'expulsion » des Juifs, jamais leur élimination. Mensonges ! mensonges ! L'expérience apprendra-t-elle jamais quelque chose au peuple talmudique : quelle est la cause des 200 expulsions et plus, dans leur histoire ?

² C'est bien de Gougenot des Mousseaux qu'il s'agit (V. *infra*.)